

LA VIE DE SAINT SIMEON STYLITE, L'ANCIEN

écrite par Antoine son disciple

CHAPITRE PREMIER

Saint Simeon entrant en l'église, et étant touché de Dieu sur ce que lui dit un vieillard, s'en alla dans un monastère où il passa quatre mois dans une pénitence toute extraordinaire.

Saint Simeon dès le ventre de sa mère fut élu de Dieu auquel il a durant toute sa vie eu dessein de plaire et d'obéir. Son père se nommait Sufoc, et l'éleva dans sa maison. A l'âge de treize ans comme il gardait ses brebis, voyant une église il les abandonna pour y entrer, et entendit qu'on lisait saint Paul. Sur quoi il dit à un vieillard : *Monsieur, qu'est-ce que j'entends lire ?* Ce bon homme lui répondit : *On lit de quoi nourrir l'âme, en apprenant aux hommes à craindre Dieu de tout leur coeur. – Qu'est-ce que craindre Dieu ?* dit alors le bienheureux Simeon. *Mon fils,* répliqua le Vieillard, *pourquoi me pressez-vous tant ?* – *Je vous demande,* lui dit-il, *ce que je demanderais à Dieu même, parce que je désire d'apprendre les choses dont vous me parlez, étant si ignorant que je ne sais du tout rien.* Alors cet homme lui dit : *Celui qui jeûne d'ordinaire, qui prie sans cesse, qui s'humilie devant tout le monde qui n'aime ni l'argent, ni les habits, ni les autres biens, qui n'est point trop attaché à ses proches, qui honore son père et sa mère, et révère les prêtres de Dieu, celui-là héritera le Royaume éternel. Et au contraire celui qui n'observera pas toutes ces choses, n'aura pour partage que les ténèbres de l'enfer que Dieu a préparées au diable et à ses malheureux anges.* Saint Simeon l'ayant entendu parler ainsi se jeta à ses pieds, et lui dit : *Vous êtes mon père et ma mère. Vous êtes celui qui me montre à bien faire, et le guide qui me conduit au royaume du ciel. Car vous m'apprenez à sauver mon âme qui courait à sa ruine; et je prie Dieu qu'il vous en récompense, puisque ce sont là les choses qui édifient véritablement. Je m'en vais donc ensuite de vos bons avis dans le monastère où Dieu me voudra, le suppliant d'accomplir en moi sa sainte volonté.* Le bon Vieillard lui dit : *Mon fils, avant que de vous engager dans un monastère, sachez que vous y endurez beaucoup de peines; car il vous faudra servir, veiller, être mal vêtu, et souffrir continuellement d'autres incommodités; mais vous devez fortifier votre coeur pour le rendre un vase précieux aux yeux de Dieu.*

Le bienheureux Simeon sortit aussitôt et s'en alla au monastère de saint Timothée homme d'admirable vertu, où se jetant à terre devant la porte il y passa cinq jours sans boire ni sans manger. Au bout de ce temps, saint Timothée sortant du monastère et le trouvant en cet état lui dit : *D'où êtes-vous, mon Fils ? Que vous ont fait vos parents pour être si affligé ? Comment vous appelez-vous ? N'avez-vous point commis quelque mauvaise action ? Et n'êtes-vous point quelque serviteur qui fuit la présence de son maître ?* Le bienheureux Simeon lui répondit en pleurant : *Non, mon père; mais je souhaite ardemment d'être serviteur de Dieu s'il l'a agréable, afin de sauver mon âme qui s'allait perdre. Commandez donc s'il vous plaît qu'on me reçoive dans ce monastère pour y servir tout le monde, sans souffrir que je demeure plus longtemps dehors.* Timothée l'ayant entendu parler de la sorte le prit par la main, le mena dans le monastère, et dit aux frères; *Mes enfants, voici un frère que je vous amène, enseignez-lui les règles de la maison.* Saint Simeon y passa près de quatre mois, servant avec grande affection ceux qui y étaient; et durant ce temps il apprit par coeur tout le psautier, se nourrissant chaque jour de cette chair divine et spirituelle. Et quant à la nourriture qu'il recevoir comme les autres, il la donnait secrètement aux pauvres sans se mettre en soin du lendemain; et tous ces moines mangeant le soir, il ne mangeait que de sept jours en sept jours.

CHAPITRE 2

Saint Simeon se mit une corde de puits autour du corps, qui lui entra de telle sorte dans la chair qu'elle la lui pourrit toute; et l'on eut grande peine à le guérir.

Etant allé au puits pour tirer de l'eau, il ôta la corde du sceau et la mit sur sa chair nue tout à l'entour de lui depuis les reins jusqu'au cou, puis dit aux frères : *Etant allé pour tirer de l'eau je n'ai point trouvé de corde au sceau. – N'en parlez point,* répondirent-ils, *afin que notre abba ne le sache pas si tôt.* Cette corde étant entrée de telle sorte dans son corps qu'elle le sciait jusques aux os et qu'à peine la voyait-on, elle lui pourrit toute la chair. Et un jour quelques-uns des frères en sortant, le trouvèrent qui donnait sa portion aux pauvres. Sur quoi étant rentrés, ils dirent à leur abba : *D'où nous avez-vous amené cet homme ? Nous ne saurions vivre dans une abstinence semblable à la sienne, car il jeûne depuis un dimanche jusques à l'autre; et il sort de son corps une si étrange puanteur que personne ne saurait approcher de lui; les vers tombant de sa chair lors qu'il marche, et son lit en étant tout plein.*

L'abba ayant trouvé tout ceci véritable, lui dit : *Mon fils, qu'est-ce que les frères m'ont fait entendre de vous ? Ne vous suffit-il pas de jeûner comme les autres ? Et n'avez-vous pas entendu lire dans l'Evangile en parlant des docteurs, que le disciple ne peut s'élever par dessus le maître, et que celui qui lui ressemblera sera parfaite.* Dites-moi aussi mon fils, *d'où procéda cette puanteur ?* Le bienheureux Simeon se tenant debout sans rien répondre, l'abba se fâcha et commanda qu'on le dépouillât. Alors ils trouvèrent cette corde tellement enfoncée dans sa chair qu'il n'en paraissait que la surface. Sur quoi l'abba commença à s'écrier : *D'où nous est venu cet homme qui veut renverser toutes les règles du monastère ?* Et se tournant vers lui, lui dit : Je vous prie de sortir et de vous en aller où vous voudrez. On lui ôta ensuite à grande peine et en lui faisant d'extrêmes douleurs cette corde qu'on ne put arracher sans faire sortir par même moyen beaucoup de chair pourrie, et après l'avoir pansé avec grand soin durant plusieurs jours, enfin il fut guéri.

CHAPITRE 3

Saint Simeon s'en va secrètement et se met dans un puits sec, où saint Timothée son abba ensuite de deux visions le va trouver, et le ramène au monastère, où il demeura environ un an.

Aussitôt qu'il fut guéri il sortit du monastère sans que personne le sût et se mit proche de là dans un puits abandonné où il n'y avait point d'eau, et qui était rempli des démons. La nuit même le saint abba vit en songe une grande multitude de peuple qui étant armés environnaient son monastère et criaient : *Timothée, rends nous Simeon le serviteur de Dieu, ou nous te brûlerons et ton monastère, parce que tu as maltraité un homme juste.* S'étant éveillé il dit à ses frères : *Mes enfants, j'ai eu une vision qui m'a extrêmement troublé.* Une autre nuit il vit une multitude d'hommes forts et puissants qui se tenant devant lui disaient : *Donne-nous Simeon le serviteur de Dieu et qui est si fort aimé de lui et de tous les anges. Pourquoi l'as-tu tant tourmenté ? Il est plus grand que toi devant Dieu, et tu as attristé tous les anges en l'affligeant. Le Seigneur le relèvera, et lui fera faire dans le monde plusieurs miracles, que nul n'a faits auparavant lui.*

L'abba s'étant levé, et étant touché d'une grande crainte dit aux frères : *Cherchez cet homme et me l'amenez, de peur que nous ne mourions tous à cause de lui; car c'est véritablement un saint, et j'ai vu et entendu des choses merveilleuses de lui.* Alors tous les moines l'allèrent chercher, et ayant été partout sans le trouver, vinrent dire à leur abba : *Il n'y a un seul lieu que nous n'ayons visité excepté ce puits abandonné.* Il leur répondit : *Je vous prie d'y aller, et j'irai aussi avec vous; c'est véritablement un Saint et un serviteur de Dieu.* Ainsi ayant pris avec lui cinq d'entre eux, il s'en alla à ce puits, et après avoir fait oraison descendit dedans avec ces frères. Le bienheureux Simeon les voyant leur dit : *Serviteurs de Dieu, je vous conjure de me laisser encore ici une heure, afin que j'y rende l'esprit, me sentant défaillir de telle sorte que je ne saurais plus vivre que fort peu, et mon âme est dans une douleur extrême d'avoir offensé Dieu comme j'ai fait.* L'abba lui répondit : *Venez serviteur de Dieu que nous vous menions au monastère, car j'ai appris que vous le servez fidèlement.* Saint Simeon refusant de les suivre ils l'emmenèrent par force, et lui dirent en se jetant à ses pieds et en pleurant : *Serviteur de Dieu nous vous avons offensé, pardonnez-nous.* Il leur répondit avec de grands soupirs : *Pourquoi accablez-vous ainsi un misérable et pauvre pécheur ? C'est vous qui êtes serviteurs de Dieu, et mes pères.* Il demeura ensuite avec eux environ un an.

CHAPITRE 4

Saint Simeon sort du monastère, demeure trois ans dans une petite cellule y et plusieurs années ensuite sur une colonne, où il fait quantité de miracles, et soutient plusieurs tentations du diable. Il est visité par le roi des Sarrasins.

Etant sorti secrètement du monastère il s'en alla aller proche de là, et y bâtit avec des pierres sèches une petite cellule où il demeura trois ans; et plusieurs personnes venaient vers lui pour implorer l'assistance de ses prières; il fit ensuite une petite colonne de quatre coudées de haut et demeura quatre ans dessus. La réputation, de la sainteté augmentant et se répandant de tous côtes; on lui fit une autre colonne de douze coudées de haut sur laquelle il demeura douze ans. Et depuis on lui en fit une autre de vingt coudées sur laquelle il demeura encore douze ans. Tous les habitants des environs s'assemblant, ils battirent auprès de sa colonne deux chapelles, et une autre colonne de trente coudées de haut sur laquelle il demeura quatre ans, et commença à faire des miracles. Car plusieurs affligés de divers maux venant vers lui, les malades étaient guéris, les possédés étaient délivrés, les lépreux étaient purifiés, les aveugles recouvraient la vue, les sourds l'audition et les paralytiques la santé. Il convertit aussi plusieurs infidèles à la religion chrétienne, savoir des Sarrasins, des Perses, des Arméniens, des Laotes et d'autres qui entendant parler de lui et de ses miracles le venaient trouver et le vénéraient.

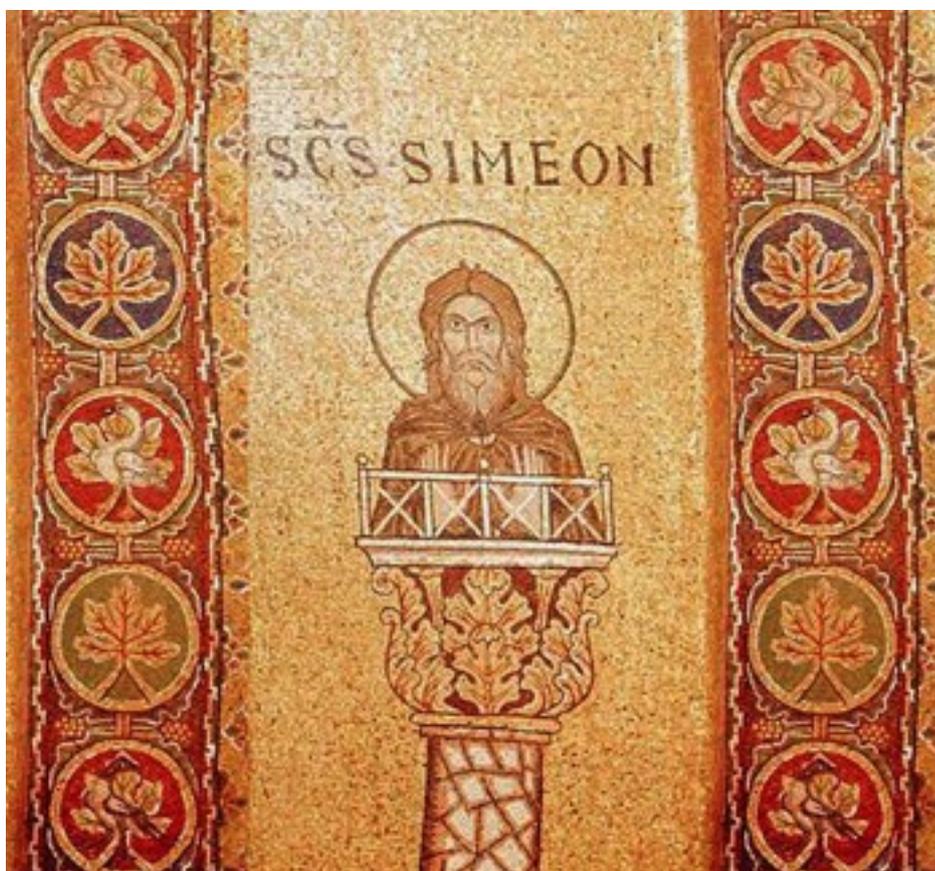
Le diable ne pouvant souffrir la vertu de Simeon prit la forme d'un ancre resplendissant de lumière, qui avec un chariot et des chevaux de feu tout étincelants d'éclairs lui apparut auprès de la colonne, et lui dit : *Simeon, écoute ce que Dieu te mande par moi : je suis un de ses anges, et il m'envoie avec ce chariot et ces chevaux de feu pour t'enlever comme j'ai autrefois enlevé Elie. Ton temps est arrivé. Monte donc auprès de moi sur ce chariot qui t'est envoyé par le Dieu du ciel et de la terre, afin que nous allions ensemble dans le ciel, et que tu y sois vu des anges, des archanges, de Marie Mère de notre Seigneur, des apôtres, des martyrs, des confesseurs et des prophètes : car ils auront joie de te voir, et que tu pries avec eux le Dieu qui t'a créé à son image. Je m'acquitte de ma commission; ne diffère pas davantage à monter sur ce chariot.* Simeon après avoir achevé son oraison dit : *Seigneur voulez-vous ravir dans le ciel un pécheur tel que je suis ?* Et ce levant le pied droit pour monter sur ce chariot, il leva en même temps la main droite, et fit le signe de la croix. Aussitôt le diable disparut avec toute cette vision, ainsi que la poussière est emportée par le vent, et Simeon reconnut sa tromperie.

Etant revenu à lui il dit à son pied : Tu ne retourneras point en arrière; mais tu demeureras levé comme tu es jusques à ma mort, et jusques à ce que Dieu appelle à lui ce pauvre pécheur.

Le diable durant la rigueur du froid lui fit venir un ulcère à la cuisse, qui la pourrit de telle sorte qu'il en sortit quantité de vers, lesquels tombaient de son corps sur les pieds, de ses pieds sur la colonne et de la colonne à terre. Il demeura ainsi sur un pied durant une année entière; et un jeune homme nommé Antoine, lequel le servait, et qui a vu et écrit ceci, ramassait par son commandement les vers qui tombaient ainsi à terre, et les lui redonnant en haut, il les remettait sur sa plaie, et leur disait comme un autre Job : *Mangez ce que Dieu vous a donné.*

Sa grande réputation l'ayant fait connaître a Basilic, roi des Sarrasins, il le vint trouver, et comme il le considérait debout et priant sur cette colonne, il vit tomber un ver de son corps : Aussitôt il courut et prenant ce ver avec foi le mit sur ses yeux (ce qui était en son pays une marque de vénération) Simeon l'apercevant lui dit : *Pourquoi faites-vous cela, et me faites-vous tort en le faisant ? Ne voyez-vous pas bien que c'est un ver tombé de mon corps qui est tout pourri ?* A ces paroles le roi ouvrit la main, et y trouvant une très belle perle, répondit au saint : *Ce n'est nullement un ver, mais une perle de très grand prix.* Alors le saint homme lui dit : *Elle*

vous est donnée pour récompense de votre foi, et sera bénie entre vos mains durant tous les jours de votre vie. Ainsi ce Prince s'en retourna plein de foi.



CHAPITRE 5

Mort de la mère de saint Simeon qui était allée pour le voir.

Longtemps après sa mère ayant entendu parler de sa grande réputation vint pour le voir; mais on ne le lui permit pas, à cause qu'il n'entraînait point de femmes au lieu où il était. Le bienheureux Simeon ayant entendu sa voix lui dit : *Ma mère je vous prie d'avoir encore un peu de patience , et s'il plaît à Dieu nous nous verrons.* Sur cela elle se mit à pleurer et à le conjurer qu'elle le peut voir : Puis toute échevelée elle se fâcha contre lui en disant : *Mon fils, pourquoi me traitez-vous de la sorte ? Pour récompense de ce que je vous ai porté dans mon sein, vous m'avez comblée de douleurs. Pour récompense du lait, que vous avez tiré de mes mamelles, vous avez fait fondre mes yeux en larmes. Et pour récompense de tant de baisers que je vous ai donnés, vous avez rempli mon cœur de tristesse et d'amertume.* Elle ajouta à cela tant d'autres choses semblables qu'elle nous fit tous pleurer avec elle. Et le bienheureux Simeon entendant ses plaintes couvrit son visage de ses mains, et pleurant amèrement lui manda qu'il la suppliait d'avoir patience pour un peu de temps, et qu'ils se verraient dans le repos éternel. Elle répondit : *Je te conjure par Jésus Christ, qui t'a formé, que je te voie s'il est possible; cette consolation ne m'étant point arrivée depuis tant d'années. Or si tu ne veux pas me le permettre, qu'au moins je t'entende parler. Après cela je ne me soucie pas de mourir à l'heure même, ainsi que ton père est mort d'affliction à cause de ton absence. Ne veuille pas permettre, mon fils, que ce même déplaisir soit maintenant cause de ma mort.*

Ayant achevé ces paroles, elle se trouva si accablée de tristesse et si lasse de pleurer qu'elle s'endormit (car elle avait passé trois jours et trois nuits à le faire conjurer sans cesse qu'elle le peut voir.) Alors le bienheureux Simeon pria Dieu pour elle, et aussitôt elle rendit l'esprit. Ceux qui se trouvèrent présents prenant son corps le lui apportèrent; et lui l'ayant vu dit en pleurant : Le Seigneur veuille s'il lui as plait recevoir votre âme et la remplir de joie pour récompense des affligions que vous avez souffertes à cause de moi, et de ce qu'après m'avoir porté neuf mois dans votre sein vous m'avez nourri du lait de vos mamelles, et élevé avec beaucoup de peine. Durant qu'il proférait ces paroles tout ce que nous étions présents vîmes mouvoir le corps de sa mère, et son visage jeter de la sueur. Alors en élevant les yeux au ciel il dit : Seigneur Dieu des vertus qui êtes assis sur les chérubins, et pénétrez jusques dans le fond des abîmes, vous qui avez connu Adam auparavant même qu'il fut créé : qui avez promis de donner à ceux qui vous aiment les richesses du royaume des cieux; qui avez parlé à Moïse dans un buisson ardent; qui avez béni notre père Abraham; qui recevez dans votre paradis les âmes justes, et précipitez celles des méchants dans les flammes éternelles; qui avez fait que les lions se sont humiliés devant Daniel; qui avez fait trouver du rafraichissement à ces trois enfants vos fidèles serviteurs au milieu des ardeurs de la fournaise de Babylone; et qui avez employé des corbeaux pour porter à manger à Elie. Recevez dans votre bienheureuse paix l'âme de ma mère, et donnez-lui place parmi vos saints, puis que vous cites tout-puissant au siècle des siècles.

CHAPITRE 6

On bâtit une colonne à saint Simeon de quarante coudées de hauts sur laquelle il demeura jusques à sa mort, et y fit grand nombre de miracles.

Quelque temps après on bâtit au bienheureux Simeon une autre colonne de quarante coudées de haut, sur laquelle il demeura seize ans jusques au jour de la mort. En ce temps il y avait un grand dragon proche de lui du côté du Septentrion dont le venin était tel qu'il ne venait pas seulement de l'herbe en ce lieu-là. Il entra un morceau de bois dans l'oeil droit de cette monstrueuse bête, qui en étant devenue aveugle se traîna un jour jusques au lieu où était l'homme de Dieu, et se ployant tout en un cercle demeurait par terre la tête baissée, comme pour implorer son assistance. Soudain que saint Simeon l'eut regardé, ce morceau de bois qui était d'une coudée de long sortit de son oeil. Tous ceux qui le virent louèrent Dieu, et ne laissèrent pas néanmoins de s'enfuir, tant ils avaient peur de cette bête; mais elle se tourna ainsi que dans elle-même par divers replis, et demeura immobile jusques à ce que tout le peuple s'en fut allé, puis se levant elle se tint comme en adoration à la porte du monastère durant près de deux heures, et s'en retourna après dans sa caverne sans faire mal à personne.

Une femme ayant fois la nuit, et buvant dans une cruche où il y avait un petit serpent, elle l'avala, et ce serpent crût dans son ventre. Plusieurs médecins et magiciens s'efforcèrent inutilement de la guérir. Enfin quelque temps après on l'amena à saint Simeon, qui commanda qu'on la mît par terre, et qu'on lui versât dans la bouche de l'eau du monastère. Ce qui ayant été fait, elle jeta un grand cri, et aussitôt on vid sortir de sa bouche ce serpent qui avait trois coudées de longueur. Il creva à l'heure même et on l'attacha en un lieu élevé où il demeura sept jours, afin qu'il pull être vu de plusieurs personnes, et cette femme fut guérie à l'instant.

Encore qu'il n'y ait point d'éloquence qui pût raconter tous ses miracles. Néanmoins quelque incapable que je sois de les bien rapporter je ne saurais souffrir qu'ils demeurent tous ensevelis dans le silence. Je dirai donc, que l'eau ayant entièrement manqué en ces lieux-là tout le peuple des environs, tous les animaux se trouvèrent réduits à la dernière extrémité. Le saint voyant leur extrême affliction se mit en prière, et environ la dixième heure du jour on vit du côté de l'Orient du monastère, la terre se fendre de telle sorte qu'il s'y fit une très grande ouverture, ainsi que d'une caverne dans laquelle il y avait une quantité d'eau merveilleuse. Il commanda qu'on la fouillait de sept coudées, et depuis ce temps jusques à cette heure ce lieu a toujours été rempli d'eau en très grande abondance.

Il y avait un léopard, le plus furieux du monde qui tuait les hommes etc les animaux, et ravageait tout aux environs. Les habitants vinrent dire à saint Simeon les maux qu'ils recevaient de cette cruelle bête. Sur quoi il commanda qu'on prit de la terre ou de l'eau du monastère, et qu'on la répandit. Ce qui ayant elle fait ils trouvèrent incontinent après ce léopard mort, et glorifièrent tous le Dieu de Simeon.

Il disait à ceux qu'il guérissait : *Retournez en vos maisons. Rendez grâces à Dieu qui vous a guéris. Ne soyez pas si hardis de dire que ce soit Simeon, de crainte qu'il ne vous arrive pis qu'auparavant. Et gardez-vous bien de jurer par le nom du Seigneur; car c'est un grand péché; mais si vous jurez, jurez par mon nom, puis qu'ainsi vous ne vous servirez que de celui d'un pauvre pécheur.* De là est venue la coutume que toutes les nations barbares et orientales de ces provinces jurent par le nom de Simeon.

CHAPITRE 7

Histoire étrange d'un voleur nommé Jonathas.

Un voleur d'Antioche nommé Jonathas, et qui avait fait de fort grands maux, fut poursuivi par tant de personnes, qu'il ne pouvait plus s'échapper. Ainsi, comme un lion qui fuit devant un grand nombre de chasseurs, il entra dans le monastère, et en embrassant la colonne de saint Simeon se mit à pleurer très amèrement. Le Saint lui dit : *Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Et pourquoi êtes-vous entré ici de la sorte ?* Il répondit : *Je suis le voleur Jonathas qui n'ai jamais fait que du mal, et qui viens pour faire pénitence.* – *C'est à ceux-là,* répliqua le Saint, *que le Royaume des cieux sera ouvert; mais prenez garde de ne me point tromper, et de ne retomber jamais dans vos crimes.*

Il n'avait pas achevé ces paroles que les officiers de la justice d'Antioche arrivèrent et lui dirent : *Rendez-nous ce scélérat Jonathas qui est un ennemi public, si vous ne voulez exciter une sédition dans toute la ville, qui attend que l'on l'expose aux bêtes préparées à le dévorer.* Le bienheureux Simeon leur répondit : *Mes enfants, ce n'est pas moi qui l'ai fait venir ici; et celui qui l'y a amené est plus puissant que nous, et assiste ceux qui sont touchés comme lui de repentance de leurs péchés, parce que c'est à semblables personnes qu'appartient le royaume du ciel. Que si vous pouvez entrer, enlevez-le. Mais quant et à moi je ne saurais, à cause que je crains celui qui me l'a envoyé. Ce discours les ayant étonnés ils s'en retournèrent, et rapportèrent à ceux d'Antioche ce que le saint leur avait dit.*

Jonathas après avoir demeuré sept jours en ce lieu en embrassant toujours la colonne, dit à saint Simeon : *Mon père, si vous le trouvez bon, je voudrais bien m'en aller.* – *Vous avez bien hâte,* lui répliqua le saint, *de retourner dans vos crimes.* – *Non, mon père,* répondit-il; *mais mon temps est accompli,* et en achevant cette parole, il rendit l'esprit. Comme on le voulait ensevelir auprès du monastère, d'autres officiers vinrent d'Antioche qui commencèrent à crier : *Rendez-nous notre ennemi; car toute la ville est en trouble à cause de lui.* Le bienheureux Simeon leur répondit : *Celui qui l'a amené ici est venu l'en tirer avec une armée céleste, après qu'il a été rentré en grâce avec lui. Il peut précipiter dans l'enfer et votre ville et tous ses habitants; et j'ai craint qu'il ne me tuât à l'heure même si je lui faisais quelque résistance. Ne tourmentez donc point davantage un pauvre misérable tel que je suis.* Ainsi ils s'en retournèrent en tremblant et rapportèrent tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

CHAPITRE 8

Mort de saint Simeon, et comme il apparut à Antoine son disciple, qui est celui qui a écrit cette vie.

Peu d'années après il se baissa un vendredi pour prier, et demeura ainsi durant trois jours, qui furent le vendredi, le samedi, et le dimanche. Ce qui m'ayant étonné, je montai au lieu où il était et me tenant debout devant lui, je lui dis : *Levez-vous, mon père, et me donnez votre bénédiction pour la porter à ce peuple; car il y a trois jours et trois nuits qu'il l'attend toujours.* Ne me répondant point, je continuai ainsi : *Pourquoi m'affligez-vous mon père; et ce qu'ai-je fait qui vous ait déplu ? Je vous supplie de me donner la main. Mais nous auriez-vous bien quitté pour passer à une meilleure vie ?* Voyant qu'il ne me parlait point, et appréhendant de le toucher, je ne voulus rien dire à personne, et je demurai une demie heure ayant l'oreille tout contre lui pour écouter s'il respirait encore, mais je n'ouïs pas le moindre souffle, et sentis une odeur admirable qui sortait de son corps, ainsi que de plusieurs parfums mis ensemble : ce qui me fit connaître qu'il reposait avec Dieu.

Lors, tout abattu de douleur, je pleurai à chaudes larmes, et en me baissant lui baissai les yeux, puis l'embrassai et lui dis en me plaignant de lui : *Pourquoi m'abandonnez-vous ainsi, mon père ? Où irai-je chercher désormais cette doctrine angélique que j'apprenais de vous ? Que répondrai-je en votre nom à ceux qui avaient recours à votre assistance ? Qui pourra voir sans fondre en larmes cette colonne sur laquelle vous ne serez plus ? Que dirai-je aux malades qui viendront vous cherchera ne vous trouveront pas ? Que leur dirai-je, quelle consolation leur donnerai-je faible et misérable comme je suis ? Hélas ! je vous vois aujourd'hui et demain de quelque côté que je me tourne je ne vous trouverai plus. De quel voile couvrirai-je cette colonne ? Et que feront ceux qui venant de bien loin vous y chercher, vous y chercheront inutilement ?*

Je m'endormis en achevant ces paroles, tant j'étais accablé d'affliction. Et aussitôt le saint m'apparut et me dit : *Je n'abandonnerai point cette colonne ni cette sainte montagne en laquelle Dieu a rempli mon esprit de sa lumière. Mais descends pour donner satisfaction à ce peuple, et va dire en secret à Antioche les nouvelles de ma mort; afin qu'elle n'y apporte point de trouble, car je suis maintenant dans le repos où il a plu à Dieu de m'appeler. Et quant à toi ne cesse jamais de le servir en ce même lieu, avec assurance qu'il t'en récompensera dans le ciel.* M'étant éveillé je lui répondis tout étonné : *Mon père ne m'oubliez pas dans le saint repos où vous êtes; et soulevant ses habits je me jetais à ses pieds, je baisai le lieu où ils reposaient, et prenant sa main je la mis sur mes yeux en disant : Mon père, bénissez-moi je vous supplie.* Puis recommençant à pleurer j'ajoutai : *Que prendrai-je de vos reliques pour conserver à jamais une mémoire qui m'est si chère ?* Comme je proférais ces paroles, je vis son corps se mouvoir, et fus saisi d'une telle frayeur que je n' osai le toucher.

CHAPITRE 9

Funérailles de saint Simeon. Miracles qui s'y firent et conclusion de tout ce discours.

Je descendis promptement de la colonne, et sans dire rien à personne, j'appelai un frère auquel je me fiais et l'envoyai à Antioche vers l'évêque, qui vint aussitôt accompagné de trois autres évêques, et avec eux était Ardabor qui commandait les gens de guerre, dont quelques-uns le suivaient. Ils tendirent, comme en forme de rideaux avec leurs casaques qui étaient brodées d'or, tout le tour de la colonne, et mirent le corps du saint auprès de l'autel qui est devant. Lors qu'ils se furent retirés nous vîmes les oiseaux voler sur la colonne avec des voix tristes et plaintives; et l'on entendait de sept milles de là les pleurs des peuples, et les cris des animaux. Les montagnes mêmes, les campagnes, et les arbres des environs paraissaient être dans la tristesse, tout le pays étant couvert d'une nuée fort obscure. J'aperçut aussi un ange qui venait vers le saint; et environ la septième heure du jour je vis sept vieillards qui parlaient avec cet ange, dont le visage était étincelant comme un éclair, les vêtements blancs comme de la neige. Alors plein de crainte et d'étonnement je me rendis attentif à sa voix durant tout le temps que je la pus ouïr, et je ne sus néanmoins y rien comprendre.

Le corps de saint Simeon ayant été mis dans le cercueil, et l'évêque d'Antioche voulant prendre quelques poils de sa barbe pour les garder par dévotion, il étendit sa main, laquelle sécha aussitôt sans pouvoir être rétablie en son premier état qu'après qu'on eut fait beaucoup de prières pour lui.

Comme ils menaient le cercueil à Antioche en chantant des psaumes et des hymnes, tous les peuples des environs pleuraient de se voir privés de la protection qu'ils pouvaient recevoir des reliques de ce corps saint, et de ce que l'évêque avait juré que personne ne le toucherait.

Lors qu'ils furent arrivés à cinq milles de la ville dans un bourg nommé Meroé, il ne fut plus possible de remuer ce corps. Et lors un homme qui était sourd et muet il y avait quarante ans, se jeta à terre devant le cercueil, et commença à crier : *A la bonne heure soyez-vous venu serviteur de Dieu, puisque votre arrivée sera cause de mon salut. Et si Dieu prolonge mes jours, je vous servirai tout le reste de ma vie.* Ayant dit ces paroles il se leva en s'appuyant sur l'un des mulets qui portait le cercueil, et puis s'en alla aussitôt, et fut guéri à l'instant. Or le péché de cet homme était qu'aimant une femme mariée, et cette femme étant morte sans qu'il eût pu accomplir son mauvais dessein, il eut l'impiété d'ouvrir son sépulcre. Ce qui lui ayant par une juste vengeance de Dieu fait perdre la parole et l'ouïe à l'heure même, il demeura quarante ans sans pouvoir partir de là.

Toute la ville d'Antioche alla au devant du corps du saint, qu'ils couvrirent de draps d'or et d'argent, et avec des flambeaux allumés le portèrent en chantant des psaumes et des hymnes dans l'église cathédrale, et puis dans une autre qui se nomme l'Eglise de la pénitence. Il se fait encore plus de miracles sur son tombeau qu'il n'en avait fait durant sa vie. Et cet homme qui avait été guéri à Meroé a toujours servi Dieu en ce lieu-là jusques à sa mort. Plusieurs personnes par l'extrême dévotion qu'ils avaient pour le Saint, apportèrent à l'évêque d'Antioche de très grandes sommes d'argent qu'ils voulaient donner à l'Eglise pour avoir quelques reliques de son corps, mais il le leur refusa à cause du serment qu'il avait fait.

Le pauvre et misérable pécheur Antoine a écrit cette vie le moins mal et le plus brièvement qu'il a pu. Bienheureux celui qui l'ayant lit dans l'Eglise et dans la maison de Dieu, puisqu'en renouvelant la mémoire des actions de ce grand saint, il sera récompensé par le Très-haut, dont la puissance, l'honneur, et la gloire dureront dans tous les siècles des siècles. Amen.



LE MONASTÈRE DE SAINT SYMÉON